

des conférences de Paris, mais uniquement à cause de mon ancienneté. Vous voyez, en effet, devant vous, un des huit étudiants qui, en mai 1833, se réunirent pour la première fois sous la protection de Saint-Vincent de Paul à Paris.

“ Nous étions alors envahis par un déluge de doctrines philosophiques et hétérodoxes qui s'agitaient autour de nous, et nous éprouvions le désir et le besoin de fortifier notre foi au milieu des assauts que lui livraient les systèmes divers de la fausse science. Quelques-uns de nos jeunes compagnons d'étude étaient matérialistes, quelques-uns saint-simoniens ; d'autres fourriéristes, d'autres encore déistes. Lorsque nous, catholiques, nous nous efforcions de rappeler à ces frères égarés les merveilles du christianisme, ils nous disaient tous : “ Vous avez raison, si vous parlez du passé : “ le christianisme a fait autrefois des prodiges, mais aujourd'hui “ le christianisme est mort. Et, en effet, vous qui vous vantez “ d'être catholiques, que faites-vous ? On sont les œuvres qui “ démontrent votre foi et qui peuvent vous la faire respecter et “ admettre ? ” Ils avaient raison ; ce reproche n'était que trop mérité. Ce fut alors que nous nous dîmes : Eh bien ! à l'œuvre ! et que nos actes soient d'accord avec notre foi ! Mais que faire ? que faire pour être vraiment catholiques, sinon ce que plaît à Dieu ? Secourons donc notre prochain comme le faisait Jésus-Christ, et mettons notre foi sous la protection de la charité.

“ Nous nous réunîmes tous les huit dans cette pensée, et d'abord même comme jaloux de notre trésor, nous ne voulions pas ouvrir à d'autres les portes de notre réunion. Mais Dieu en avait décidé autrement. L'association peu nombreuse d'amis intimes que nous avions rêvée devenait, dans ses desseins, le moyen d'une immense famille de frères, qui devait se répandre sur une grande partie de l'Europe. Vous voyez que nous ne pouvons pas nous donner véritablement le titre de fondateurs : c'est Dieu qui a voulu et a fondé notre société.....

“ Nous sommes en ce moment, à Paris seulement, deux mille, et nous visitons cinq mille familles, c'est-à-dire environ vingt mille individus, c'est-à-dire le quart des pauvres que renferment les murs de cette grande cité.”

Après avoir parlé de l'accroissement des conférences, dans le monde entier sans que la société perde rien de son esprit, M. Ozanam ajoute :

“ Permettez-moi de vous rappeler quel est cet esprit.

“ Notre but principal ne fut pas de venir en aide au pauvre, non ; ce ne fut là pour nous qu'un moyen. Notre but fut de nous maintenir fermes dans la foi catholique et de la propager chez les autres par le moyen de la charité. Nous voulions aussi faire d'avance une réponse à ceux qui demanderaient avec le verset du Psalmiste : *Ubi est Deus eorum* ? Où donc est leur Dieu ? Il y avait alors dans Paris bien peu de religion et les jeunes gens les plus timorés avaient honte d'aller à l'église. Aujourd'hui il n'en est pas